

● CECI DIT

par Philippe
MARTIN

Secrets bien gardés

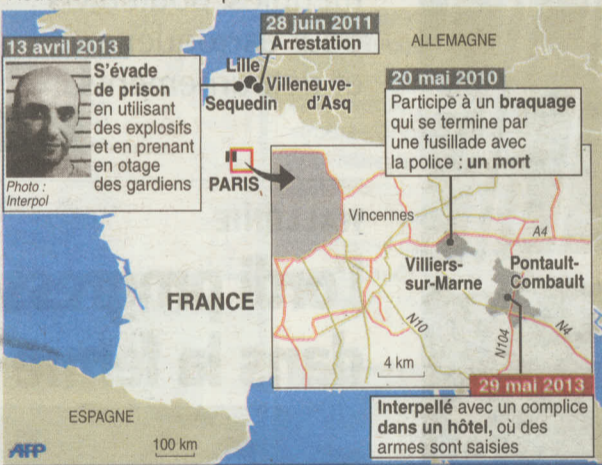
D'après ce que l'on raconte, en arrivant au-dessus de l'Everest, le 29 mai 1953, Edmund Hillary se serait exclamé : « *Eh bien on l'a eu ce salaud !* ». Sûr que le sommet de l'Himalaya lui en avait fait voir au cours de ces deux mois et demi d'ascension. Un vrai corps à corps avec la montagne. Mais on ne connaît pas tous les détails de cette escalade même si la presse mondiale s'est rapidement emparée de la conquête et a fait d'Hillary et de son sherpa Norgay des héros emblématiques du XX^e siècle. À l'époque, il n'y avait ni liaison satellite ni retransmission en direct, pas d'appareil photo numérique ni de smartphone pour envoyer des MMS, et encore moins de Facebook ou de caméras GoPro. Rien ! Pas la moindre balise ni de GPS... Le monde apprenait la nouvelle quelques jours plus tard, lorsque les magazines sortaient les premières photos couleur.

Difficile à imaginer de nos jours alors que nous suivons en instantané les moindres détails des exploits plus ou moins exceptionnels de ceux qui s'aventurent sur les mers australes, au cœur des déserts ou très loin dans l'espace. Évidemment, si le mystère y perd en épaisseur, les aventuriers n'ont plus les mêmes latitudes pour sublimer le récit à leur retour, voire pour s'approprier les exploits des autres prétendants. Saurait-on réellement ce qui s'est passé entre Maurice Herzog et Louis Lachenal, par exemple, alors qu'ils escaladaient l'Annapurna, trois ans avant l'exploit d'Hillary, s'ils avaient eu le wifi et le réseau 3G ? Et continuerait-on à raconter que la route de la soie a été ouverte par Marco Polo, au XIII^e siècle, alors qu'il n'a jamais, semble-t-il, foulé le sol chinois ?

● À LA LOUPE

Arrestation de « l'ennemi public N°1 »

Redoine Faïd a été interpellé dans la nuit de mardi à mercredi



● ARRÊT SUR IMAGE



Le plus haut marathon du monde Un départ du camp de base de l'Everest, au Népal à 5 364 m d'altitude et une arrivée 42 km plus loin à Namche Bazar, à 3 440 m : tel était le programme du plus haut marathon du monde, hier, soixante ans après la première ascension de l'Everest. C'est un athlète népalais, Ram Kumar Rajbhandari qui s'est imposé en 3 h et 59 minutes.

L'INFO
DU JOUR

Donne-moi d



« Presque 80 % des éleveurs ont un ordinateur. Mais seulement 25 % travaillent en ligne. » **Xavier Massart, AWE**



Ariane Citron - Fotolia

En Europe, la Wallonie est à la pointe de l'analyse du lait. Des connaissances qui sortent des labos au profit des éleveurs.

● Albert JALLET

Donne-moi ton lait et je te dirai qui tu es. Voilà ce que ces chercheurs peuvent dire à une vache. Ils sont issus des Facultés de Gembloux, Agro bio tech, et du CRA-W, Centre wallon de recherches agronomiques. Leur dada, c'est le lait. Ils l'analysent dans tous les sens.

Si bien qu'avec un peu de lait, ils peuvent avertir l'éleveur que leur vache est malade, va le devenir, s'alimente mal, est fertile ou... pollue beaucoup. Une mine d'informations qui sera bientôt disponible via un lien internet. Pour chaque tête de bétail. Si l'éleveur le veut et est branché. Bien entendu.

Cet outil existe déjà avec une série de données mais il se développe grâce aux chercheurs gembloutois en association avec des acteurs de terrain : l'Association wallonne de l'élevage le Comité du lait.

Si bien que leur savoir-faire est devenu fédérateur pour en faire le centre névralgique d'un projet européen baptisé

Avec ces analyses, on peut prévenir des maladies mais aussi calculer les émissions de méthane !

Optimir (lire ci-contre) qui rassemble 17 partenaires de 6 pays.

Si la Wallonie est le petit Poucet du projet, elle en est le fer de lance. D'une part, grâce à ses chercheurs.

Catherine Bastin et Frédéric Dehareng expliquent : « *Grâce à nos méthodes d'analyse, la spectométrie, nous pouvions déjà dégager des indications précises sur la matière grasse, les protéines, l'urée, le lactose contenu dans le lait. Mais nos analyses vont maintenant beaucoup plus loin. On peut prédire exactement quand une bête est, par exemple, féconde, ce qui est très important dans ces exploitations où ce type de difficulté est souvent rencontré.* »

Et là, l'éleveur, grâce à inter-

net et le site de l'AWE, est informé en temps réel.

Même chose pour l'état de forme de son cheptel. Grâce à ces analyses, on peut anticiper des problèmes au niveau de l'alimentation, définir les bons dosages pour que la bête soit bien mais aussi optimiser le rapport entre nourriture et type de nourriture ingurgitée et production de lait.

Puisque dans les exploitations les plus à la pointe, chaque bête peut avoir sa ration personnalisée en plus de la ration commune. Grâce à ses analyses de lait, on peut diagnostiquer qu'une bête ingurgite trop d'énergie ou prend trop de poids à un mauvais moment.

Calcul du méthane produit

On peut même calculer la quantité de méthane produite par chaque bête ! Si cela est intéressant au niveau environnemental, ça l'est aussi pour l'éleveur car si une vache rejette trop de méthane, c'est que son alimentation n'est pas top.

C'est comme ça aussi que les recherches permettent de dire que si un bovin se régale de bonnes herbes fraîches toute l'année, il ne s'en portera que mieux. Cela s'appelle un retour aux sources. ■